

MAISON FRANÇAISE

maison madame figaro

ISSN 0035 0193

4,50 €

Les maisons du soleil

- Enquête : la nouvelle vie de village ■ Grèce, Brésil, Kenya, Côte d'Azur : des villégiatures de rêve
- Shopping : les tissus voyageurs
- Salles de bains : le bien-être avant tout

N°542 JUIN/JUILLET 2006

France métropolitaine 4,50 € DOM 5,40 € BR 5,20 € DE 8,50 \$S Can 8,50 \$Can A 10 € ANO 4,50 € D 0,350 €
Esp. 5,80 € FN 70 GB 4,00 £ Gr. 5 € ITA 5,20 € LUX 5,20 € MAR 50 DH NL 6,30 € PORT CONT 5,20 € SUN 0,500 \$US

M 08163 - 542 - F. 4,50 € - RD



À BIARRITZ

VUE PLONGEANTE SUR LE XX^E SIÈCLE

FACE À L'OcéAN ATLANTIQUE, CE DUPLEX DE VACANCES, À L'ESPACE COMPTÉ, EXPRIME SA FORTE ATTIRANCE POUR LES ANNÉES 50 ET 60

REPORTAGE ET TEXTE GENEVIÈVE DORTIGNAC PHOTOGRAPHE JACQUES OIRAND





PAGE DE GAUCHE. Vue imprenable depuis la terrasse, qui est aussi l'entrée de la maison. CI-CONTRE. Dans le coin repas, lustre aux signes ésotériques chinés, table et chaises de Charlotte Perriand et vase calice de Jacques Derval. Au mur, un bas-relief en pierre des années 30. Sur l'étagère, peinture des années 40 et quelques poteries de Ciboure



Une seule ouverture mais d'exception sur l'un des spots les plus prisés de la Côte basque – où s'entraînent les meilleurs surfeurs – assure la lumière de l'espace intérieur. La singularité ne s'arrête pas là. L'appartement est situé dans l'annexe d'un bâtiment signé Ferdinand Brana. Figure reconnue de l'architecture régionaliste des années 30, il participa notamment à la construction du Port Vieux de Biarritz et de plusieurs villas éparpillées entre falaises et arrière-pays. Il fallut bien évidemment restructurer ce volume exigu de soixante mètres carrés, casser une cloison sur la mezzanine, repenser l'escalier, s'occuper de la décoration. La tâche a été confiée à Daniel Suduca et Thierry Mérillou, respectivement architecte et décorateur, dont la Galerie Saint-Jacques à Toulouse attire les amateurs d'antiquités du XX^e siècle. La première des priorités : faire respirer l'espace, lui apporter une dynamique en redessinant les lignes. L'escalier traditionnel, qui mangeait beaucoup de place, a été remplacé par une structure industrielle en fer, légère et graphique. Ensuite, redistribuer la cuisine, l'ouvrir sur le salon dont les poteaux d'origine ont été gainés de piliers carrés plus épais qui escamotent les placards. Le reste allait de soi : le sol fut enduit de ciment gris, les murs badigeonnés de blanc cassé ; la salle de bains tapissée de carreaux aux motifs de marguerite noire réalisés sur mesure par Cazaux à Biarritz, céramistes de père en fils depuis 1750. La décoration ne doit rien aux normes d'habitation balnéaire classique mais tout à la personnalité des maîtres des lieux, collectionneurs des années 50, apportant ainsi une atmosphère indispensable à leur passion où les objets ont souvent une histoire. Le vase calice de Jacques Derval a été créé en 1976 pour la messe de Pâques célébrée en plein air à Vallauris. Posée dans le salon, sa sculpture, qui date de la même décennie, est un projet de fontaine. Dans la chambre, l'armoire d'André Sornay en acajou blanc et portes coulissantes en massonite partage la vedette avec un fauteuil d'Adnet, dont la toile d'origine a été tissé par Hélène Henri. D'Adnet encore, les deux fauteuils en paille et fer du salon. On pourrait poursuivre cet éventail d'objets et de meubles qui se promènent dans les valeurs sûres du XX^e siècle et effleurent le style néobasque pour se faire passeurs d'une esthétique moderne. Une version originale de vacances ! ■

CI-DESSUS. Bas-relief des années 30 représentant un pêcheur basque. La banquette fait toute la longueur du mur et sert à la fois de siège et de console basse. CI-CONTRE. Pichet (1954) et dessin de Lurçat. PAGE DE DROITE. Canapé de Pierre Chapo, ébéniste de Charlotte Perriand, table ronde en chêne foncé de Jean Prouvé, tapisserie « Kandahar » (1958) de Geneviève Bois. Minicuisine et carreaux de Cazaux. Sur la mezzanine, la chambre est tapissée d'un panneau mural, hommage au décor de la buvette de Le Corbusier à Roquebrune. Lumières Charlotte Perriand. On s'assied dans le coin bibliothèque sur un siège de Mallet-Stevens

